

Sous les arbres : une prairie. Et plus ça va, plus les arbres sont simples, plus la prairie est verte, seulement verte, luisante et élastique aussi. L'arbre est artistiquement ouvragé : mille lucioles y pendent et des fleurs la tête renversée, petites fleurs blanches grandes ouvertes dans un tissu proche du lin blanc ou de l'organdi. Au cœur de ce petit bout de tissu soigneusement découpé : un cœur noir au long pistil, un insecte violet.

Cet arbre a le feuillage rond, un peu figé, comme si ses feuilles étaient dures. C'est pourquoi avec tous ces lampions (lucioles), ces nœuds (fleurs), il paraît immobile alors même que le vent passe entre ses fins branchages. Derrière est un lac où nagent des oiseaux. Devant est une forêt sombre et haute. Si l'on s'y aventure, c'en est fini du jour. On y trouvera les éléments perturbateurs, les cascades, l'autre pays.

Qui voudrait s'y aventurer ? Et à quelle fin ? Curiosité, goût du voyage ? Allons donc. Nécessité d'entrer dans ses ténèbres, ses propres ténèbres, pour quoi donc, pour déboucher sur la lumière

un beau jour. Attirance extrême pour les bêtes sauvages. Soif de leurs cris, désir de leurs piétinements, et ces deux yeux fixes qu'on voit briller derrière les sapins, n'est-ce pas quelque chose comme la vraie vie qui commence là ?

Ils étaient dans la prairie à pique-niquer dans la meilleure tradition du jour d'été. La nuit tombait, il faisait froid, c'était délicieux. Plus d'effroi encore et ce serait parfait. En raison d'un son et lumière organisé par la municipalité (et destiné à rameuter le tourisme) l'arbre s'alluma comme un sapin de Noël avec sa guirlandette qui court autour et fait des fleurs transparentes, rouges, jaunes, bleues. Un énorme projecteur balayait la prairie où les personnages ne cessaient plus de passer de l'ombre à la lumière, ce qui leur permettait, dans les intervalles, de se livrer à toutes sortes de jeux.

Il y avait un homme qui soulevait la jupe blanche d'une femme, un petit garçon qui profitait de l'obscurité pour avaler des poignées de cerises, un autre, pour jeter une lame sifflante et en percer le tronc de l'arbre – charmante occupation ! Quant aux autres, ils allaient si vite dans leurs mouvements et déplacements qu'à l'abord du nouveau rayon de lumière on les trouvait assis déjà bien calmement, joignant les mains pour les

uns, admirant le ciel pour les autres. Bande d'hypocrites. Mais au bout d'un moment il devint clair que ces personnes jouaient un spectacle parce que de l'autre côté du lac retentit une salve d'applaudissements (les touristes) dont l'eau porta et amplifia l'enthousiasme. Des grues cendrées volaient dans le ciel illuminé par les projecteurs. Au bord de l'eau, des bêtes bougeaient dans les marécages.

La représentation continuait (de qui était-ce ? Qui étaient ces acteurs ? N'y avait-il pas la vedette Rutila Van Hoost ? Et cet acteur, là, ne serait-ce pas par hasard Erikson ?), on ne voyait pas très bien à quoi rimaient toutes ces simagrées. Toujours est-il qu'ils traversaient la prairie en courant, se jetant parfois à terre avec délice et tout à coup c'était comme au cirque parce qu'alors ils montaient les uns sur les épaules des autres, et par-dessus la forêt, à des centaines de mètres au-dessus du sol, ils étaient dans le ciel et celui qui couronnait agitait un drapeau blanc. Beau spectacle.

Une voix off commentait, disant de manière solennelle quelque chose sur le ciel, sur l'amour. À ce moment-là une femme prise dans le milieu de cette colonne de jambes, de bras, d'épaules, se mettait à sangloter violemment. Vraiment c'était ravissant. On aurait eu envie de prendre des notes mais pour noter quoi ? L'altitude ? Le ciel ? Mieux

valait dévorer des yeux cette colonne étonnante, pleurer avec celle qui sanglotait de délice, et quand tous ils s'abattirent sur le lac : nager avec eux bien sûr.

Ils ressortirent trempés et saluèrent en rang en se tenant par la main. Quel courage tout de même. Et leurs yeux brillaient de joie parce que le public applaudissait vraiment, se levait, gesticulait, criait bravo ! bravo ! bravo encore.

C'était joli ces actrices mouillées au corps nu, palpitantes. À croire que tout est permis sur une scène, comme dans la vie. Sandor, le jeune premier, maugréait. Natacha l'héroïne avait les lèvres bleues, quant à Rutila, fière d'une poitrine exquise que le monde entier avait admirée, elle riait comme une folle. Une crise de nerfs probablement. Il faut dire qu'elle était allée très haut dans le ciel, presque trop haut peut-être. Elle faisait (sans plaisanter) semblant de cracher des étoiles. Grégoire (artiste laid mais doué) sautait d'un pied sur l'autre pour se réchauffer. La troupe était considérable : il y en avait encore qui descendaient du ciel alors que le public finissait presque d'applaudir. Puis il y en avait un, caché dans l'arbre rond, dont on comprit enfin que c'était lui qui jouait les fleurs et les lucioles. Ce tour de force fut ovationné comme il le méritait.